

PERSPECTIVE SOCIOLOGIQUE EN LIEN AVEC NOS RÉALITÉS ECCLÉSIALES

Synthèse de la présentation du 12.11.2024 à la Journée pastorale cantonale de Belfaux

Diletta Guidi, Dr. en sociologie des religions
Collaboratrice au Service Formations ECF

I. Intérêt et objectifs

La sociologie des religions étudie la religion comme un « fait social », en d'autres termes elle en observe et analyse le fonctionnement. Elle se questionne sur le comportement des fidèles (i.e. leurs croyances, pratiques, etc.) ainsi que sur la manière dont la religion – via des institutions par exemple – interagit avec la société et, vice-versa, comment la société influence les cultes et les croyants.

Le catholicisme suisse n'étant pas imperméable aux grands changements sociétaux contemporains, y compris à ce qui touche la religion, s'intéresser à la sociologie de nos réalités ecclésiales peut donc permettre de mieux connaître et comprendre notre territoire.

Cette approche peut également – surtout si elle est prolongée par une réflexion interdisciplinaire de fond – faire émerger des questionnements sur notre Église « idéale », en particulier sur le message que l'on souhaite porter et transmettre, sur la manière de le faire, ainsi que sur les destinataires de ce dernier.

II. Méthode et sources

Cette réflexion sociologique s'appuie sur des données scientifiques quantitatives, notamment celles issues de l'Office fédéral de la statistique, de l'Institut suisse de sociologie pastorale, du *National Congregations Study*, ainsi que des statistiques produites par l'Église. Elle intègre également des données qualitatives provenant de diverses recherches en sciences sociales et en sociologie du catholicisme (cf. bibliographie ci-après). Par ailleurs, les observations et échanges réalisés depuis ces derniers mois, tant au niveau catégoriel que territorial, ainsi que l'analyse des travaux des dix dernières années (sessions pastorales, cantonales et diocésaines et soirées décanales), ont également contribué à l'élaboration de ce rapport¹.

L'objectif de ce travail était de :

- Dégager des **points d'attention** (systématiser ce qui se sait / se sent / se fait parfois déjà dans nos unités / équipes pastorales) ;
- Stimuler des **initiatives** de créativité ;
- Faire émerger des **questionnements** au sein de nos équipes / communautés ;
- Faire **échanger et débattre** les participants sur le type d'Église que l'on désire pour demain (en accord avec la démarche synodale) ;
- Montrer que la **sociologie** des religions peut être une **ressource** pour l'Église.

¹ Je remercie toutes les personnes avec lesquelles j'ai échangé pour la préparation de cette présentation. Merci aussi à ceux qui m'ont fourni un retour constructif sur ma conférence, certaines de leurs remarques ont été intégrées dans cette version de mon travail.

III. *Catholic blues*

Lorsque l'on s'intéresse à la sociologie du catholicisme, en particulier en Europe, on est confronté à une sorte de « *catholic blues* ». Une vue d'ensemble montre en effet que nous sommes dans un contexte de triple perte :

- Perte d' « effectifs » (pratiquants / croyants / « pénurie » de prêtres) ;
- Perte de confiance (en lien avec les scandales et les abus) ;
- Perte d' « évidence sociale ». Les valeurs chrétiennes ne sont plus majoritaires et le catholicisme n'est plus un « implicite partagé »².

Déjà en 2003, dans son ouvrage au titre évocateur, *Catholicisme, la fin d'un monde*, la sociologue du catholicisme Danièle Hervieu-Léger décrivait cette situation de crise de notre Église en parlant d'un « séisme ». Depuis, les recherches sur le déclin de la religion catholique se sont multipliées (cf. certaines figurent dans la bibliographie).

Cependant, si cette analyse repose sur des éléments fondés, elle mérite d'être nuancée. La réalité sociologique contemporaine met également en lumière des signes d'espoir et des dynamiques de renouveau que cette synthèse propose d'explorer.

IV. Une condition de minorité relative

Dans le monde, le christianisme demeure la religion plus importante en termes d' « adhérents »³. Le rapport Fides de cette année, constate même que « le pourcentage de catholiques dans la population mondiale a légèrement augmenté (+0,03) par rapport à l'année précédente et s'élève à 17,7 % »⁴.

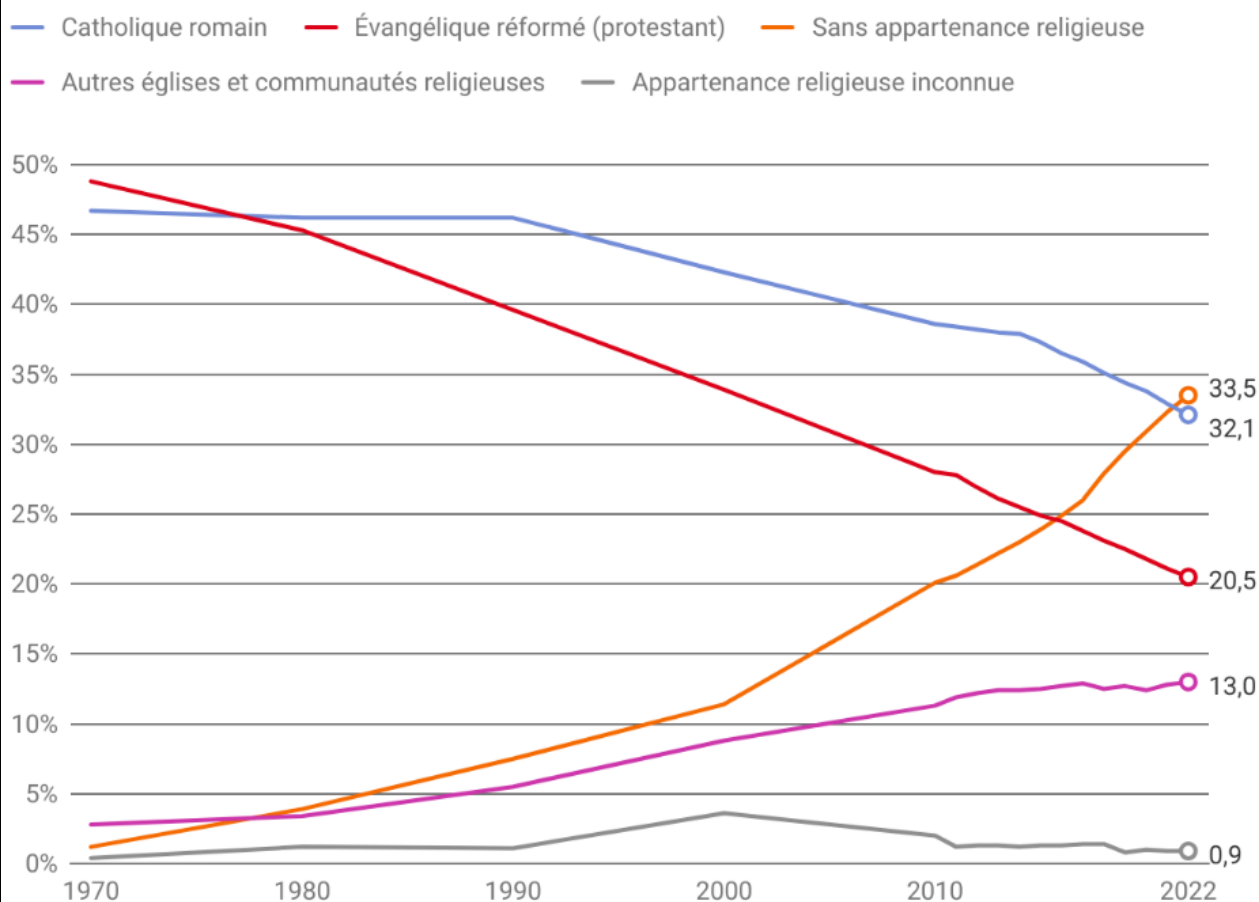
En Suisse, bien que les personnes se déclarant « sans appartenance religieuse » soient désormais majoritaires, comme l'indique le tableau 1, le catholicisme demeure néanmoins la principale religion du pays.

² Voir à ce propos l'interview du politiste Olivier Roy à Cath.ch : <https://www.cath.ch/newsf/olivier-roy-le-christianisme-identitaire-est-dans-un-echec-total/>

³ Chiffres d'Atlasocio.com : <https://atlasocio.com/classements/religions/adherents/classement-religions-croyances-par-nombre-adherents-monde.php>. Ces statistiques mentionnent le nombre d' « adhérents ». Il est important de distinguer « adhérent », « croyant » et « pratiquant ». Ces termes ne se valent pas et mériteraient une réflexion approfondie de notre part. Pour l'heure, gardons à l'esprit qu'une personne se déclarant « chrétienne » ou « catholique » peut faire partie de la catégorie dite des « religieux culturels ». En somme, ces chiffres, bien qu'importants ne sont pas toujours l'illustration d'une appartenance ou d'une pratique forte. Dans la suite du rapport, on reviendra sur certains de ces points.

⁴ L'Agence Fides est un organe d'information du Vatican. Chaque année il produit des statistiques sur et pour l'Église catholique, voir : <https://www.fides.org/fr/stats>

Évolution du paysage religieux, 1970–2022



Source: OFS – Recensement de la population (RFP, 1970–2000), Relevé structurel (RS, 2010–2022) © OFS 2024

Tableau 1. [Évolution du paysage religieux \(entre 1970 et 2022\)](#)

Source : Office fédéral de la statistique

« Sur le plan de la pratique, l'enquête sur les communautés religieuses (*National Congregations Study*, [NCS](#)) menée en Suisse entre 2007 et 2010 a permis d'estimer que les paroisses catholiques représentent trois groupes religieux sur dix et que quatre personnes se déplaçant à un service religieux sur dix sont catholiques. Bien que la pratique baisse, on constate donc une certaine résistance du milieu catholique » (Monnot, 2022, p. 221).

L'importance prise par les personnes se déclarant « sans appartenance religieuse » est indéniable (voir tableaux 1 et 2). Aujourd'hui, cette catégorie de la population (calculée sur une base de résidents de plus de 15 ans) a même [dépassé celle des catholiques](#) en représentant désormais 34% de population. Difficile de savoir avec précision quels sont les profils et les particularités de ce groupe, des études qualitatives dans ce sens restent à faire. Toutefois, nous savons qu'il y a des variations de sa représentation à l'échelle cantonale. Les sans appartenance religieuse sont en effet plus importants dans les zones urbaines qu'en campagne, et leur présence est généralement plus forte au sein des cantons historiquement protestants. À noter que les femmes et les jeunes sont aussi surreprésentés dans ce groupe.

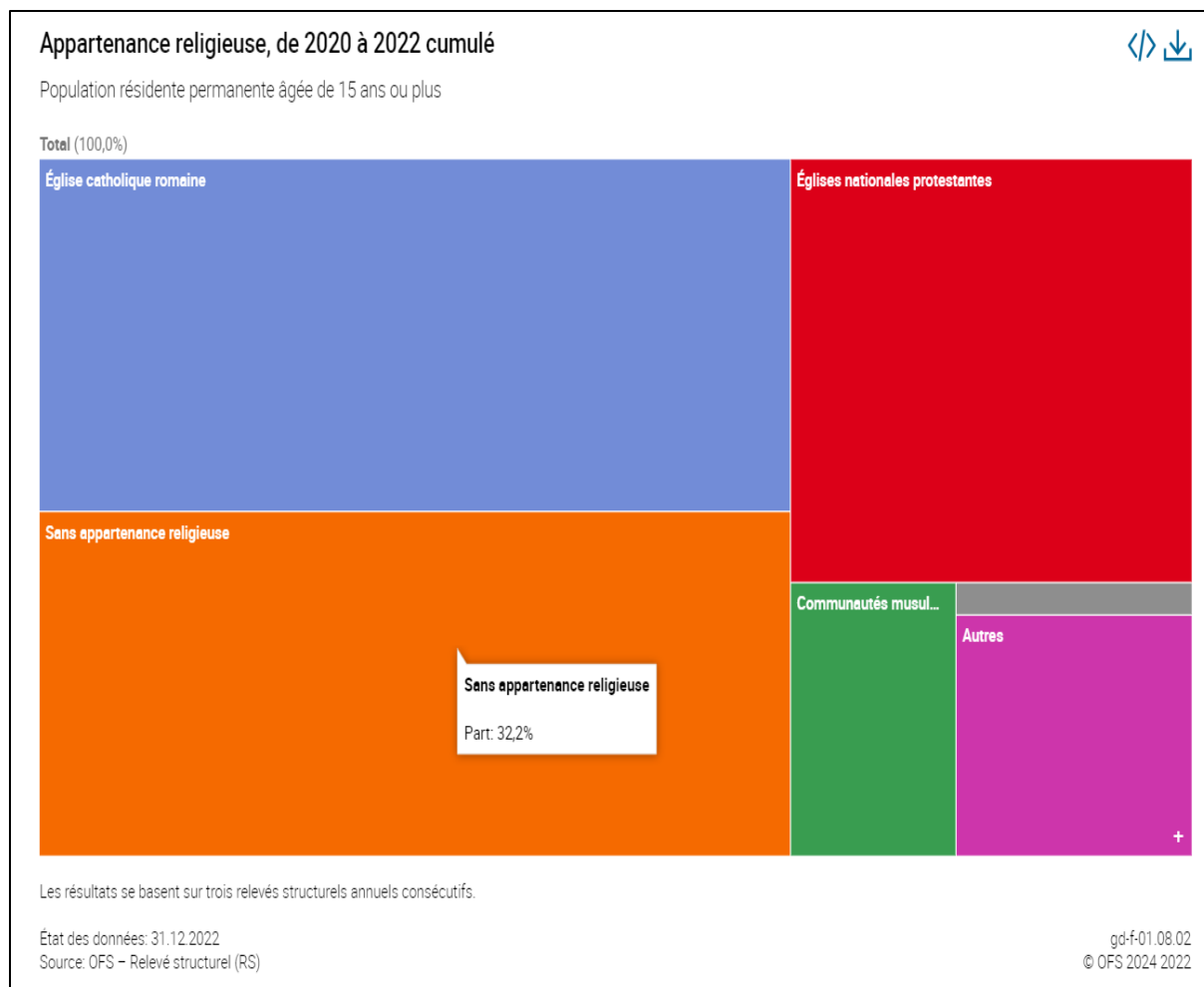


Tableau 2. Appartenance religieuse, de 2020 à 2022 cumulé
Source : Office fédéral de la statistique

Il est important de souligner que les personnes se déclarant sans appartenance religieuse (SAR) ne sont pas nécessairement « neutres » sur le plan spirituel, ni systématiquement « sans confession », comme certains [médias](#) l'ont parfois affirmé. La réalité est bien plus nuancée. En effet, 32,2 % des SAR s'identifient comme *spiritual but not religious* (« spirituels mais pas religieux ») ou *spiritual but not affiliated* (« spirituels mais sans affiliation »), c'est-à-dire sans lien formel avec une religion instituée⁵.

Cette diversité souligne la nécessité d'opérer des distinctions au sein des SAR. Le terme « appartenance » dans « sans appartenance religieuse » ne doit pas être confondu avec « croyance » : ces personnes ne sont pas systématiquement des incroyants. Il est tout à fait possible de croire sans appartenir à une religion instituée, tout comme on peut appartenir (et

⁵ Pour aller plus loin : Obadia, Lionel, *La spiritualité*, Paris, La Découverte, 2023, ou Mercadante, Linda A., *Belief without borders: inside the minds of the spiritual but not religious*, New York, Oxford University Press, 2014, ou encore Fuller, Robert, *Spiritual, But Not Religious: Understanding Unchurched America*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

La distinction entre religion et spiritualité, tout comme la définition de ces deux notions, a été au centre des travaux de plusieurs chercheurs et continue de faire débat au sein des sciences humaines et sociales. Voir par exemple : Tarot, Camille, *Le symbolique et le sacré. Théories de la religion*, Paris, La Découverte, 2008 et Meylan, Nicolas, *Qu'est-ce que la religion ?*, Genève, Labor et Fides, 2019.

même pratiquer) sans nécessairement croire⁶, une catégorie souvent qualifiée de « religieux culturels ».

Par ailleurs, dans un sondage sur la religion, le fait de « se sentir religieux » traduit une expérience personnelle et subjective, souvent liée à la spiritualité ou à une quête de sens, tandis que « se déclarer religieux » implique une identification explicite à une tradition religieuse. Cette distinction révèle une des limites des enquêtes quantitatives sur le sujet, souvent mal adaptées à la complexité du terrain et à la diversité des expériences religieuses ou spirituelles.

En résumé, une analyse plus approfondie de ces chiffres montre que l'équation *églises moins pleines = baisse de la croyance et, par conséquent, de la foi* est simpliste et incorrecte. De même, le fait que les personnes sans appartenance religieuse soient devenues majoritaires en Suisse ne signifie pas pour autant la fin de la religion.

Contrairement aux théories de la sécularisation, qui ont dominé les sciences sociales des religions dans les années 1990⁷, les experts ont, à partir de 2001, notamment en raison du contexte géopolitique de l'époque, abandonné l'idée de la disparition de la religion au profit de celle de sa transformation. Cette perspective met en lumière non pas une disparition du religieux, mais des mutations profondes dans ses formes et ses expressions.

En modernité, la religion tend à devenir plus « liquide », selon la fameuse expression du philosophe Zygmunt Bauman⁸. Cela signifie qu'elle se manifeste par des pratiques spirituelles flexibles et non institutionnalisées, où les individus construisent leur propre parcours religieux de manière autonome⁹.

La question qui se pose désormais est de savoir comment l'Église souhaite réagir face à ces profondes mutations. Ce rapport n'a pas la prétention d'apporter une réponse définitive à cette vaste interrogation, mais il propose quelques pistes pour amorcer une réflexion. Prenons un moment pour examiner ces mutations contemporaines afin d'en saisir les dynamiques essentielles.

V. Le rapport social au croire en modernité

Aujourd'hui, on assiste à une « révolution copernicienne » : autrefois les personnes étaient au service de la religion et aujourd'hui c'est la religion qui serait au service des personnes¹⁰. Autrefois nous étions, très globalement, dans l'obligation de croire dans un cadre institutionnel bien défini, alors qu'actuellement les socio-anthropologues montrent que c'est le désir de spiritualité qui prime¹¹. Le besoin anthropologique de croire n'a jamais disparu, mais il a

⁶ Voir les travaux de Grace Davie en bibliographie.

⁷ Cf. par exemple Gauchet, Marcel, *Le désenchantement du monde : Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard, 1985.

⁸ Pour aller plus loin : Join-Lambert, Arnaud, « Vers une Église 'liquide' », *Études*, février(2), 2015, pp. 67-78.

⁹ Voir : Englberger, Thomas, et al., *Religion et spiritualité à l'ère de l'ego*, Genève, Labor et Fides, 2015.

¹⁰ Schneuwly-Purdie, Mallory, [Rapport de consultation relatif à la Loi sur les relations entre les Églises et l'État](#), 4 juillet 2019. Parmi les dérives de ce système certains pointent la religion dite de « guichet ».

¹¹ Cf. par exemple Liogier, Raphael, « Recompositions religieuses dans un monde global théoriquement sécularisé », *Histoire, monde et cultures religieuses*, n° 34(2), 2015, pp. 131-146.

déplacé son focus du quoi au comment. Autrement dit c'est la forme du croire qui prévaut¹². Cette esthétisation de la croyance s'inscrit dans une logique de marchandisation du religieux, certains parlent d'ailleurs de « religion de marché » avec une offre, une demande et des produits consommables¹³, dont l'une des « dérives » serait d'après certains celle d'une religion « de guichet ».

Avec la globalisation, l' « offre religieuse » se diversifie et se complexifie. En Suisse, les vagues migratoires des dernières décennies ont enrichi le panorama religieux local. En plus des religions « historiques » (catholicisme et protestantisme), les communautés musulmanes et évangéliques sont désormais des groupes importants sur notre territoire. Il en va de même pour les « nouveaux mouvements religieux » et les « nouvelles spiritualités » (i.e le New Age, le néo-paganisme, l'éco-spiritualité, etc.), qui semblent [attirer](#) de plus en plus les Suisses et les Suissesses. À signaler que ces « nouvelles spiritualités » sont parfois pratiquées en [complément](#) du catholicisme¹⁴. Le « butinage religieux » (Soares, 2009), à savoir la pratique consistant à puiser sélectivement des croyances, des rites et des pratiques dans différentes traditions religieuses ou spirituelles pour créer une spiritualité personnalisée, n'est pas nouveau en Suisse. On parlait déjà de « religions à la carte »¹⁵ et de « croyants baladeurs »¹⁶ dans les années 1990, mais la portée de ce processus de sélection et de recombinaison individuelle apparaît actuellement encore plus importante, ou elle semble du moins davantage visible et connue du public. D'après les études, deux formes de croire, diamétralement opposées, semblent « attirer » vers elles :

- Les propositions de type mystique / spirituel (ex. soufisme, chamanisme, etc.)
- Les propositions conservatrices (ex. protestantismes de type évangélique, sunnisme, etc.)

Contrairement aux idées reçues, les jeunes tendent davantage à se tourner vers des formes de croyance « rigides » et structurées, caractérisées par des propositions dogmatiques et des pratiques rituelles plus conservatrices. En revanche, les personnes âgées de 40 à 45 ans, en majorité des femmes, privilégient des approches spirituelles plus « flexibles », avec moins de contraintes.

Ces dynamiques se retrouvent également dans le catholicisme contemporain, où les jeunes montrent une attirance pour des orientations conservatrices, tandis que la génération précédente s'identifie davantage à une pratique plus « souple » et adaptable. La question qui se pose alors est : si, et comment, faire coexister ces approches extrêmement différentes au sein d'un même cadre religieux ?

VI. Profils catholiques « types »

Dans son enquête *Qui sont les cathos aujourd'hui ?* (2014), le politiste Yann Raison du Cleuziou propose une sociologie des profils des catholiques français, qui me semble pertinente à

¹² Voir les réflexions de Grace Davie et le rapport de Jean-François Mayer en bibliographie.

¹³ Gauthier, François, « De l'État-nation au Marché. Les transformations du religieux à l'ère de la mondialisation », *Revue du MAUSS*, n° 49(1), 2017, pp. 92-114.

¹⁴ Voir aussi : SPI, *Tendances religieuses en Suisse : Nouveaux résultats de recherche*, 12.09.2022, <https://spi-sg.ch/fr/religionstrends-in-der-schweiz-neue-forschungsergebnisse/>

¹⁵ Schlegel, Jean-Louis, *Religions à la carte*, Paris, Hachette, 1995.

¹⁶ Hervieu-Léger, Danièle, *Le Pèlerin et le Converti. La religion en mouvement*, Flammarion, coll. « Champs », 2001.

évoquer ici. Bien que le contexte étudié soit différent, on observe des similitudes intéressantes avec la situation suisse. Yann Raison du Cleuziou identifie cinq profils-types¹⁷, parmi lesquels :

- **Catholiques observants** : qui pratiquent régulièrement leur foi et sont activement impliqués dans la vie paroissiale, respectant généralement les enseignements de l'Église.
- **Catholiques culturels** : qui participent aux cérémonies religieuses lors des grandes étapes de la vie (baptêmes, mariages, etc.), mais ne pratiquent pas régulièrement. Leur catholicisme est davantage un héritage culturel.
- **Catholiques critiques ou distanciés** : attachés à l'identité catholique, ils prennent leurs distances vis-à-vis de l'institution et remettent en question certains enseignements de l'Église, notamment sur les questions sociales.
- **Catholiques engagés dans le social** : qui mettent leur foi en action à travers des œuvres sociales inspirées de la doctrine sociale de l'Église, plutôt que par une pratique religieuse « intense ».
- **Catholiques identitaires ou traditionalistes** : très attachés à la tradition et aux rites anciens, ils valorisent une vision conservatrice de la foi et rejettent les changements introduits par le Concile Vatican II.

Ces profils se retrouvent sur le terrain suisse, bien qu'une enquête plus approfondie serait nécessaire pour évaluer avec précision leurs similitudes qualitatives et leur réalité quantitative. En attendant, notre compréhension du terrain peut s'appuyer sur un [sondage sur l'Église catholique](#) mené dans le Canton de Fribourg en 2016 sous l'impulsion de Mgr Berchier. A partir des données récoltées, l'historien des religions Jean-François Mayer¹⁸ a pu dégager deux profils de catholiques, ceux ayant : **1. une identité classique d'adhésion à l'Église comme voie naturelle pour suivre le Christ**, similaire à celles des « observants » de Raison du Cleuziou, et ceux ayant **2. une identité catholique individualisée, vécue de manière privée ou du moins hors cadre religieux institutionnel**, proche de celle des « critiques » ou « distanciés » qu'on retrouve en France.

En Suisse, les catholiques « culturels » occupent également une place importante, comme en témoigne le décalage notable entre la fréquentation des églises et le nombre de personnes continuant à [payer l'impôt ecclésiastique](#).

Plus récemment, un autre profil, celui des catholiques « tradimatiques » a été [popularisé](#) par le politologue français Gaël Brustier. Ces catholiques, combinant traditionalisme liturgique (messe tridentine, attachement aux valeurs pré-Vatican II) et spiritualité charismatique (louanges, prières de guérison, dons de l'Esprit-Saint), seraient très minoritaires en France, voire en [décadence](#) selon certains spécialistes. Pour la Suisse nous ne possédons pas de données sur ces groupes et tendances, ce qui participerait pourtant à une meilleure compréhension de notre terrain.

¹⁷ Ces typologies relèvent d'une construction sociologique. Une personne peut circuler entre différentes catégories, appartenir à une catégorie de manière plus ou moins marquée, en sortir puis y revenir. Ces classifications doivent être comprises comme des conventions analytiques, sans intention de figer les individus dans des cadres rigides.

¹⁸ Je remercie Jean-François Mayer d'avoir partagé ces réflexions avec moi et je renvoie les lecteurs à son rapport de 2014 sur la pratique religieuse à Fribourg : <https://www.religion.info/2014/02/27/suisse-pratique-religieuse-catholiques-fribourg/> et à son [rapport](#) sur les communautés religieuses locales.

À ce stade, ces chiffres mettent en lumière la grande diversité des catholiques en Suisse et ouvrent la voie à une réflexion sur la volonté (et, si c'est le cas, sur les modalités) d'inclusion de cette grande variété de profils et de mouvements dans l'Église.

VII. Pratique, fréquence et préférences

Un aspect central dans l'analyse de l'état de l'Église contemporaine concerne la pratique religieuse, déjà évoquée précédemment, et notamment la diminution de la fréquentation des lieux de culte catholiques. Cette baisse, en particulier de l'assiduité à la messe, suscite l'intérêt des sociologues et les préoccupations de certains acteurs religieux.

Comme l'ont souligné le théologien François-Xavier Amherdt et le sociologue Christophe Monnot dans leur enquête sur la pratique catholique à Fribourg (Amherdt et Monnot, 2015), la pratique hebdomadaire, désormais minoritaire, repose principalement sur les fidèles qualifiés d'« observants » selon les catégories définies par du Cleuziou (2014). La majorité des participants ne se rendent à la messe qu'une à deux fois par an, une pratique souvent sporadique, voire exceptionnelle, est concentrée autour des grandes fêtes comme Noël et Pâques, ou d'événements marquants tels que les baptêmes, mariages ou funérailles.

Par ailleurs, bien que les rituels laïques (mariages, cérémonies de nomination des enfants, *baby showers*, [gender reveal parties](#), etc.) soient en augmentation en Suisse¹⁹, l'Église continue, pour l'instant, à jouer un rôle central dans la célébration des [grandes étapes de l'existence](#) des catholiques, quel que soit leur profil religieux.

Un autre point saillant de cette étude concerne le profil des pratiquants. Dans le canton de Fribourg, comme dans une grande partie des autres cantons du diocèse, la pratique religieuse est majoritairement portée par des personnes âgées et par des fidèles issus de l'immigration (voir tableau 3, in Monnot, 2022).

Tranche d'âge des participants	Effectif : représentation aux messes	Fréquence : pourcentage des participants pratiquant au moins une fois par semaine	Pourcentage des participants qui se rendent moins de 2 fois par an à la messe	Origine : pourcentage des participants d'origine suisse
65 ans et plus	48 %	69 %	3 %	93 %
31 - 64 ans	39 %	57 %	8 %	66 %
30 ans et moins	13 %	52 %	10 %	56 %
Total/ Moyenne	100 %	61 %	4 %	77 %

Tableau 3. Effectif, fréquence et origine des participants selon tranches d'âge. Source : Enquête sur la pratique catholique à Fribourg (2013). Source : Monnot, 2022.

¹⁹ La proportion de mariages civils suivis d'une cérémonie religieuse a diminué au fil des ans. En 2015, une célébration religieuse a suivi le mariage civil pour 30 % des couples dont l'un des conjoints au moins était réformé et pour 23 % des couples dont l'un des conjoints au moins était catholique. Voir analyse de [Religioscope](#) en 2017. Pour l'augmentation des obsèques et des rituels laïques, cf. les reportages de la [RTS](#) à ce sujet et les études en bibliographie.

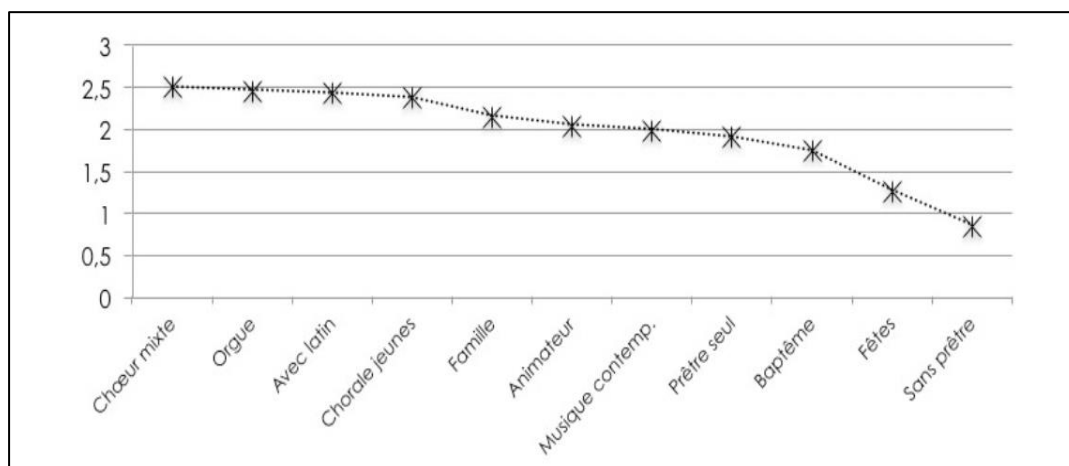


Tableau 4. Appréciation des différents types de célébration (moyenne).
Source : Amherdt et Monnot, 2015.

Les recherches mettent également en lumière l'importance, pour les fidèles, de participer à des célébrations considérées comme « belles ». Bien que la perception de la beauté reste subjective, les enquêtes qualitatives montrent qu'elle repose souvent sur une esthétique partagée, enracinée dans des éléments patrimoniaux ou symboliques communs (Béraud et Portier, 2015). Ainsi, dans une étude portant sur l'appréciation des différents types de célébrations, les personnes interrogées ont exprimé leur attachement à des aspects tels que la figure du prêtre, la présence de chœurs mixtes ou encore l'accompagnement musical à l'orgue (cf. tableau 4). La qualité des messes a aussi été soulevée comme critère important pour l'auditoire²⁰. Dans ce cadre c'est notamment l'homélie qui est jugée (l'élocution de l'officiant, son érudition, l'accessibilité de son discours, sa présence, etc.).

Ainsi, plus que la fréquence des célébrations, c'est leur qualité qui paraît déterminante, un constat également soutenu par les autorités religieuses locales, qui encouragent activement ce [processus](#).

Dans ce même sens, les statistiques montrent une forte [hausse du catéchuménat pour le diocèse LGE](#), une réalité que l'on repère aussi dans d'autres cantons et en [France](#) voisine, où les demandes de baptême ont par exemple doublé. Ces catéchumènes, en majorité de jeunes adultes – surtout des femmes –, perçoivent l'Église comme [une réponse à des besoins existentiels face à la modernité angoissante](#).

Cependant, leur intégration durable au sein de la communauté ecclésiale demeure problématique. Bien qu'aucune donnée chiffrée ne permette de mesurer leur ancrage paroissial, les témoignages soulignent un phénomène de décrochage : « On entend parfois dire que les catéchumènes, une fois baptisés, ne remettent plus les pieds dans nos églises (...) après un parcours catéchuménal intense, tout s'arrête (ou presque) une fois que les sacrements de l'initiation ont été reçus. » (*Disciples aujourd'hui*, 2024-33, p. 11). Si cette hausse, imputable à divers facteurs (crise de sens, préoccupations environnementales, difficultés économiques, bouleversements des valeurs, pandémie de Covid, etc.), constitue un motif de réjouissance pour l'Église, elle soulève également des défis majeurs. La question de

²⁰ Voir par exemple Join-Lambert, Arnaud, « Du sermon à l'homélie Nouvelles questions théologiques et pastorales », *Nouvelle revue théologique*, Tome 126(1), 2004, pp. 68-85. Cf. aussi l'article de [La Vie](#) à ce sujet.

la « stabilisation » des catéchumènes a été soulevée à plusieurs reprises par les acteurs pastoraux rencontrés. Parmi les solutions envisagées, fournir un accompagnement à long terme, en complément des catéchèses traditionnelles, semble crucial pour pérenniser les efforts réalisés. Reste à savoir si l'Église envisage d'investir des efforts dans ce sens.

Et, justement, tous ces constats sociologiques soulèvent des questions stratégiques pour l'Église : veut-elle s'investir davantage pour mieux rejoindre ces participants « sporadiques » ? Si oui, comment pourrait-elle y parvenir ? Par ailleurs, souhaite-t-elle investir dans le maintien et/ou renforcement de la présence des pratiquants réguliers ? Si oui, quelles initiatives pourrait-elle mettre en œuvre ? La réflexion sur ces enjeux implique en somme un questionnement sur la volonté institutionnelle de s'engager dans ces dynamiques et sur les moyens concrets à mobiliser pour y répondre.

VIII. Les crises : sens, confiance, foi

La question du sens, déjà brièvement abordée, apparaît comme l'un des facteurs pouvant expliquer un éventuel rapprochement de certains individus avec l'Église catholique, ou encore leur fidélisation en son sein. Ces personnes y trouvent un sentiment de sécurité et une impression d'être comprises.

De manière plus large, la quête de sens occupe aujourd'hui une place centrale dans notre société, marquée par une transition de la communauté vers une logique davantage centrée sur l'individu. Ce dernier, en quête de signification, cherche parfois à retrouver une *communitas*, un collectif porteur de sens — deux démarches qui ne sont pas incompatibles, bien au contraire. Ce besoin de sens s'observe à travers divers phénomènes contemporains : l'augmentation des burn-out en [Suisse](#)²¹, le refus croissant des jeunes de s'engager dans des emplois à plein temps, et leur quête de métiers qui soient porteurs de sens, voire d'une « mission » ou d'une vocation (des termes directement issus du vocabulaire religieux).

Parmi les multiples crises existentielles figurent également la fameuse crise de la quarantaine, décrite notamment — dans une perspective spirituelle — par Anselm Grün (cf. bibliographie), qui touche hommes et femmes de manière égale, mais se manifeste différemment : divorces, départ des enfants du foyer, instabilité professionnelle, etc. Simultanément, notre société valorise l'épanouissement personnel et le bien-être, souvent mis en scène sur les réseaux sociaux, où la recherche de la « forme parfaite » est devenue omniprésente, non sans [dérives](#).

Dans ce contexte, il serait opportun de se demander si l'Église, qui a démontré ces dernières années — notamment durant la pandémie de COVID — sa capacité à rester un point de [repère](#) pour de nombreuses personnes, aspire à répondre aux crises contemporaines et aux nouveaux besoins de sens en développant des pastorales spécifiques. C'est d'ailleurs ce que notre diocèse illustre avec la mise en place de la [pastorale des funérailles](#). Étant donné que la mort

²¹ Selon une enquête menée par le Thriving Center for Psychology sur un panel de 1014 personnes âgées de 28 à 43 ans, 64 % des milléniaux (personnes devenues adultes dans les années 2000) déclarent avoir traversé une crise existentielle. Par ailleurs, 1 personne sur 4 affirme avoir vécu une crise de la quarantaine autour de l'âge de 44 ans. En outre, 81 % des répondants estiment qu'ils ne peuvent pas se permettre de vivre une crise de la quarantaine, invoquant un manque de temps comme raison principale. Voir : <https://thrivingcenterofpsych.com/blog/millennial-midlife-crisis/>

figure parmi les thématiques les plus essentielles où les Suisses attendent une intervention religieuse, le développement d'une pastorale dédiée au deuil et aux funérailles reflète une adéquation entre les attentes sociétales et l'action de l'Église.

Un aspect central concerne la crise de confiance envers l'institution ecclésiale. Selon un rapport de l'Institut suisse de sociologie pastorale (SPI)²², 34 561 personnes ont officiellement quitté l'Église catholique en Suisse en 2022. Ce départ, nécessitant une démarche volontaire, illustre la volonté de certains baptisés de se distancer de l'institution. Toutefois, cette dynamique semble moins marquée dans certains cantons, notamment ceux de notre diocèse.

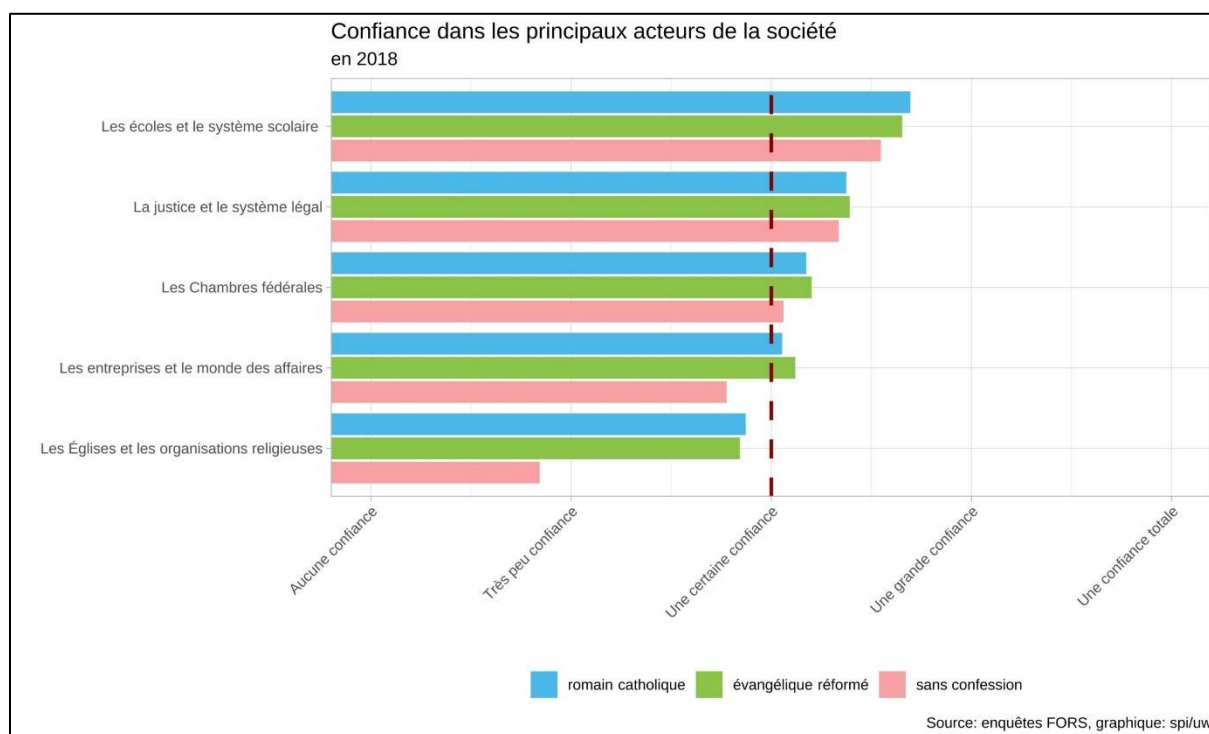


Tableau 5. Confiance dans les principaux acteurs de la société. Source : SPI.

Ce qui ressort de manière particulièrement frappante dans ce rapport, ce n'est pas uniquement que les personnes interrogées accordent davantage leur confiance au système scolaire ou juridique qu'aux institutions religieuses, mais qu'elles expriment une confiance encore plus élevée envers le système économique (voir tableau 5, ci-dessus). Cette perte de confiance dans les institutions religieuses s'explique notamment, chez les catholiques et les personnes sans confession, par les scandales et abus révélés ces dernières années. Mais qu'en est-il de la foi ? Sommes-nous confrontés à une double crise, mêlant perte de confiance et crise de croyance ?

Comme le révèle le sondage de l'OFS sur les « raisons d'avoir quitté sa religion » (tableau 6), les départs sont majoritairement motivés par des facteurs liés à l'institution : un désaccord avec la communauté religieuse (29,3 %), le souhait d'éviter le paiement des impôts (9,4 %) et la volonté de pratiquer en dehors d'un cadre institutionnel (8 %). Cependant, les questions liées à la foi jouent également un rôle central : 17,4 % des répondants déclarent n'avoir jamais

²² Cf. le rapport du SPI : « La confiance en l'Église catholique mise à l'épreuve », rédigé par Urs Winter-Pfändler et publié [en ligne](#) le 29.10.2023.

cru, tandis que 15 % affirment avoir perdu la foi. Ces données invitent ainsi à réfléchir non seulement sur la réputation de l'Église, mais également sur les dynamiques de transmission, de préservation et de perte de la croyance.

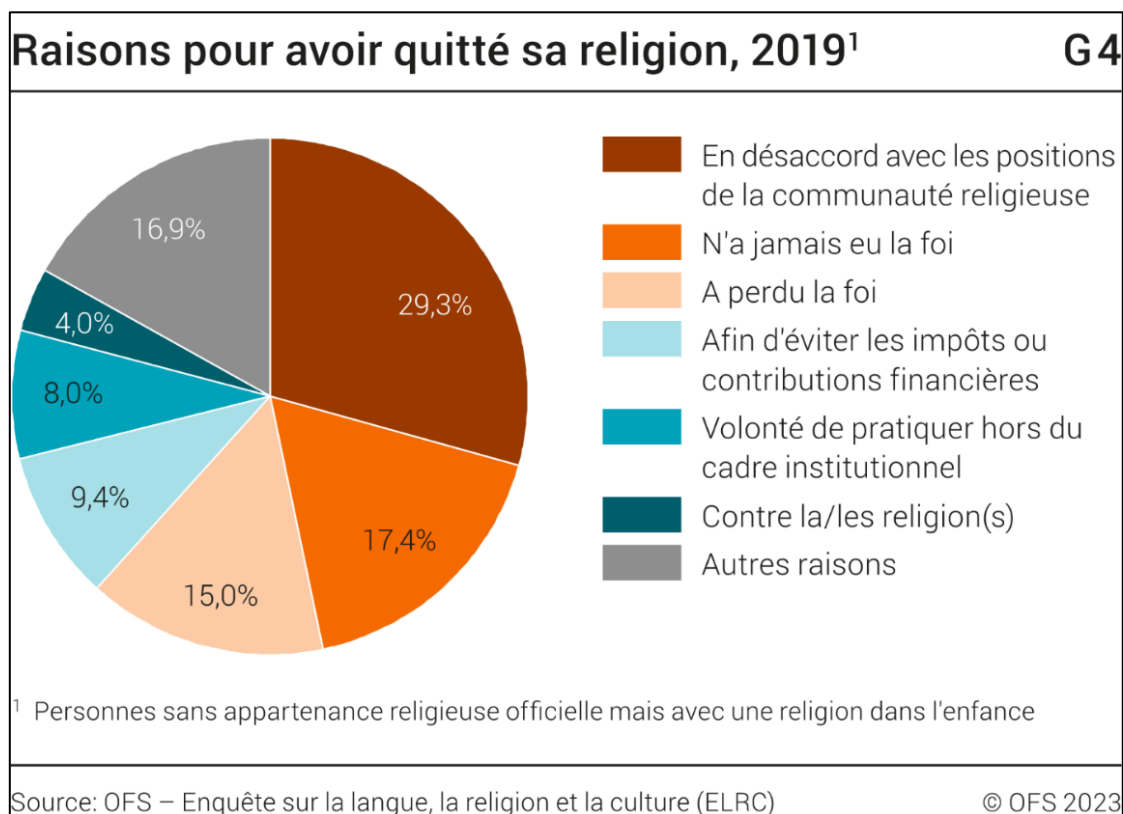


Tableau 6. Raisons pour avoir quitté la religion en 2019. Source : OFS.

IX. Importance de la religion et de la spiritualité : les points clés

Malgré une perte de confiance envers les institutions et des questionnements liés à la foi, la religion et la spiritualité demeurent des repères essentiels à certains moments clés de la vie des Suissesses et des Suisses.

Les données de l'Office fédéral de la statistique (cf. tableau 7), englobant toutes les confessions et formes de spiritualité²³, montrent en effet que le religieux²⁴ conserve une importance particulière dans les domaines suivants :

- Les moments difficiles de la vie
- En cas de maladie
- Éducation des enfants
- Attitude envers l'environnement

²³ L'OFS intègre depuis environ quatre ans le terme « spiritualité » dans ses statistiques, reflétant ainsi la prise en compte de réalités non institutionnelles dans les représentations du religieux. Cependant, il reste à déterminer si une distinction, pourtant essentielle, entre religion et spiritualité a effectivement été réalisée dans la production de ces données.

²⁴ Cf. le travail de François Gauthier qui distingue le religieux (ensemble des dynamiques symboliques du sacré dans une société), la religion (institutionnalisation de ces dynamiques via doctrines et pratiques) et la religiosité (expressions individuelles du sacré, souvent détachées des institutions) (Gauthier, 2017).

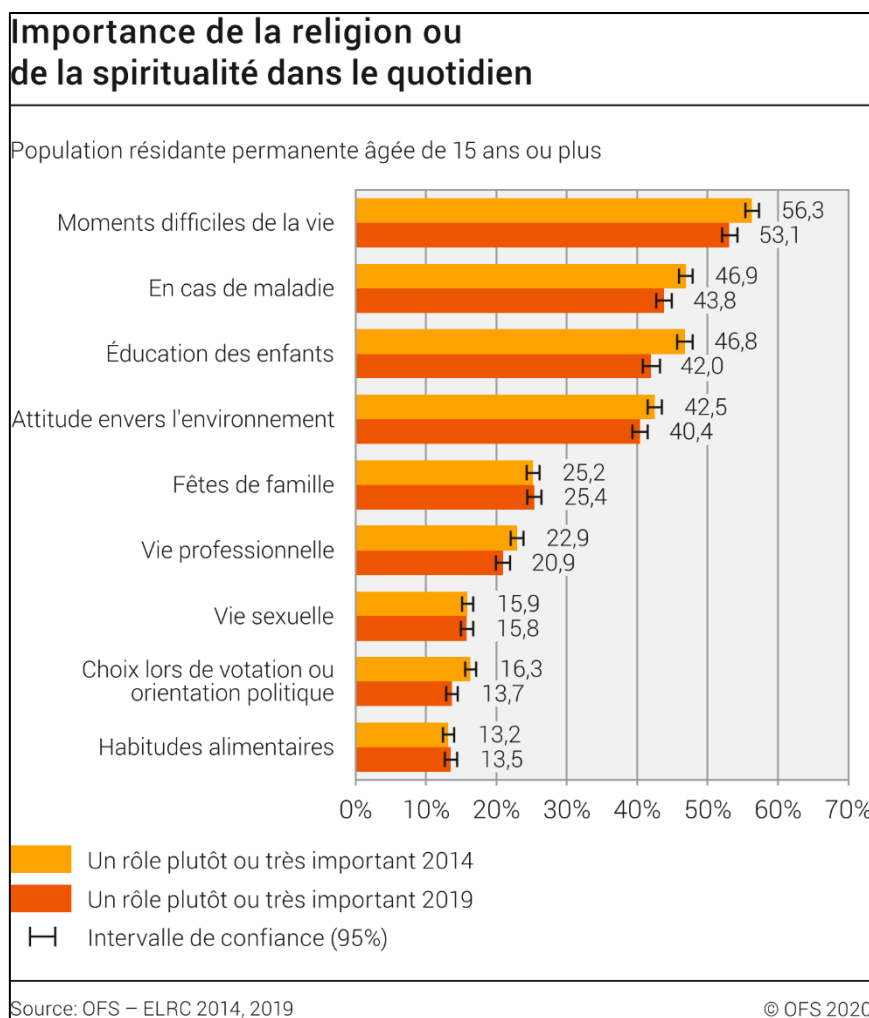


Tableau 7. Importance de la religion ou de la spiritualité dans le quotidien. Source : OFS.

L'Église, y compris à l'échelle locale, porte déjà une attention particulière à ces questions. Cela se manifeste notamment à travers son engagement sur des thématiques comme le deuil (voir plus haut), mais aussi dans les efforts déployés pour et par les aumôneries dans le milieu de la [santé](#), les nombreuses initiatives de la pastorale des [jeunes](#), et les travaux plus récents consacrés à [l'écologie](#).

Dans ce contexte, il est légitime de s'interroger sur la volonté et la capacité de l'Église catholique à évoluer pour demeurer un espace de ressources spirituelles et éthiques. Il convient également de se demander si elle veut et peut élargir son intervention dans ces domaines en développant davantage sa présence et son engagement.

X. Conclusions

Pour conclure, ce rapport montre que, bien que le catholicisme en Suisse soit en phase de « [minoration](#) », il conserve une force et une importance indéniables. Comme le souligne Yann Raison du Cleuziou : « les sociologues du catholicisme ont beaucoup parlé de ce qui se défaisait, mais dans ce catholicisme minoritaire, il y a de la vitalité »²⁵.

²⁵ Cf. L'interview de Serge Cazalais à M. Meunier et Y. Raison du Cleuziou : « La transition minoritaire du catholicisme sous la loupe des chercheurs », [Présence-info](#), 17.06.2024.

Les dynamiques de « flux et reflux » mises en avant par le sociologue des religions Yves Lambert (2001) montrent que les processus de croissance et de déclin au sein du catholicisme ne suivent pas une trajectoire linéaire. Des périodes d'accélération et de ralentissement se sont déjà produites par le passé, laissant ouverte la possibilité d'une revitalisation future. Cette perspective est d'autant plus pertinente que le catholicisme reste la religion majoritaire en Suisse, notamment à Fribourg.

En effet, les études et statistiques confirment que le catholicisme demeure une composante significative de l'identité religieuse en Suisse, regroupant environ un tiers de la population. À Fribourg, cette proportion atteint même [53,8%](#) des habitants qui se déclarent encore catholiques. Cela illustre la résilience du catholicisme, sa capacité d'adaptation et son potentiel de renouvellement dans une société en constante mutation. La question reste toutefois de savoir quelles orientations l'Église adoptera dans ces années qualifiées de « [décisives](#) ».

XI. Bibliographie sélective²⁶ :

- Béraud, C., & Portier, P. (2015). *Métamorphoses catholiques*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Bréchon, P. (2000). *Les croyances religieuses des Français*. Paris : La Découverte.
- Collin, D. (2017). *Évangile inouï : L'évangile que nous ne proclamons plus*. Namur : Éditions Fidélité.
- Davie, G. (2000). *Religion in Modern Europe: A Memory Mutates*. Oxford: Oxford University Press.
- Fuller, R. (2001). *Spiritual, But Not Religious: Understanding Unchurched America*. Oxford : Oxford University Press.
- Gauthier, F. (2017). Religieux, religion, religiosité. *Revue du MAUSS*, 49(1), 167–184.
- Grün, A. (2011). *La crise de la quarantaine : Traverser les turbulences du milieu de vie*. Paris : Albin Michel.
- Hervieu-Léger, D. (1999). *Le pèlerin et le converti : La religion en mouvement*. Paris : Flammarion.
- Lambert, Y. (1985). *Dieu change en Bretagne : La religion à Limerzel de 1900 à nos jours*. Paris : Cerf.
- Lambert, Y. (2001). Chapitre 4 : Religion : croire sans appartenir. Dans *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans* (pp. 79-97). Paris : L'Harmattan.
- Mayer, J.-F. (1993). *Les nouvelles voies spirituelles : Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse*. Genève : Georg Editeur.
- Meunier, M. (2019). *La cathosphère : Sociologie de l'imaginaire catholique*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Monnot, C. (2012). Mesurer la pratique religieuse. Différentes mesures, différents taux? Analyse comparative à partir de la Suisse. *Archives des sciences sociales des religions*, 158(1), 137-156.
- Monnot, C. (2013). *Croire ensemble. Analyse institutionnelle du paysage religieux en Suisse*. Zurich : Seismo.
- Monnot, C. (2022). Le paradoxe lancinant de l'Église catholique en Suisse. *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 102(2), 211-234.

²⁶ Voir aussi les nombreuses références fournies en notes de bas de page dans ce rapport de synthèse.

- Monnot, C., & Amherdt, F.-X. (2015). Horaires de messes et promesses pastorales. *Lumen Vitae*, 70(4), 445-466.
- Monnot, C., & Stolz, J. (2019). L'accès des femmes au pouvoir dans le champ religieux suisse. Résultat d'une étude quantitative. In R. Carnac, D. Guidi, & G. Roucoux (Eds.), *Les autorités religieuses face aux questions de genre. Reconfigurations contemporaines des mondes confessionnels autour des nouvelles questions sexuelles* (pp. 55-74). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Raison du Cleuziou, Y. (2021). *Qui sont les cathos aujourd'hui ? Une sociologie du catholicisme*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Roy, O. (2023). Comment penser la religion dans la montée des populismes ? *Études*, Novembre(11), 67-76.
- Senn, J., Stolz, J., & Monnot, C. (2024). Diversity dynamics. How local religious groups are born, stay, and die over time. *Journal for the Scientific Study of Religion*.
- Soares, E. (2009). *Le butinage religieux : Des parcours spirituels atypiques*. Paris : L'Harmattan.
- Office fédéral de la statistique (OFS). (2020). *Religion, langue et culture : Appartenance religieuse en Suisse*. Berne : OFS.
- Office fédéral de la statistique (OFS). (2022). *La sortie de l'église en Suisse : Analyse statistique*. Berne : OFS.
- SPI St. Gallen. (2021). *Statistiques sur les mariages religieux en Suisse par diocèse*. Saint-Gall : SPI.
-

Note aux lecteurs : Ce rapport ne prétend pas à l'exhaustivité. Nous manquons par exemple de données sur les différences villes / campagnes (très importantes dans un canton comme celui de Fribourg). Le [SPI](#) travaille actuellement sur des statistiques concernant la jeunesse catholique de Suisse romande, mais l'étude n'est pas encore publique. Aucune recherche n'a encore été menée sur les catholiques dits « tradismatiques » en Suisse, ni sur les différentes tendances internes à l'Église. Il en va de même pour les « distants » de l'institution. Quant aux « sans appartenance religieuse » et aux « spirituels mais pas religieux », plusieurs chercheurs suisses et français s'intéressent à ce groupe complexe et varié, mais les résultats ne sont pas encore rassemblés dans un ouvrage collectif dans lequel nous pourrions puiser.

Pour tout complément d'information contacter : diletta.guidi@cath-fr.ch